L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 MAI 1892.

LES "TIC-TAC" DU MOULIN.

I

Le moulin s'en va.

J'entends le vieux moulin,—qui vient de moule,—dont les toits s'affaissent sous le poids du chaume et dont la noire masure se soutient avec on ne sait quels étais de poutres vermoulues, de pierres déchaussées; le vieux moulin avec son pré, ses saules autour duquel s'échappent tous les bruits chantants et murmurants de l'écluse, de la roue, des poules, de l'âne, des oiseaux embuissonnés sous la ronce.

Le moulin s'en va; l'usine—quel mot barbare!—a pris sa place dans les paysages qu'il animait si joliment et si joyeusement.

Mais il en reste encore au moins un, à ma connaissance. Il est en vieille terre avignonnaise, pays de mistral et de soleil. C'est le moulin dont fut seigneur et maître un certain François Estanoche, qui vient de mourir, cet hiver, d'un catarrhe, et qui, l'été dernier, avait chargé d'un cas bien grave sa conscience, ainsi qu'on va le voir par ce récit.

II

Le jeune Raymond de B.... fit parler de lui à Paris, il y a trois ans. Les journaux ont raconté à mi-voix une très émouvante aventure dont il fut le héros et de laquelle il se tira le plus glorieusement du monde: comme un d'Artagnan, par un beau coup d'épée donné à M. de X...., son rival; comme Aramis, par sa prudence et sa réserve, qui ont sauvé la réputation d'une femme célèbre, laquelle passe encore, grâce à lui, pour la plus vertueuse femme de Paris. Bizarre destinée que celle des hommes! Et combien fut rapidement franchie la distance d'un si beau début au triste et vulgaire épilogue qui a si brusquement brisé la vie de ce jeune homme, de cet enfant!

Un jour, après cinq ou six ans de cette existence de plaisirs, d'amours légères, de fièvre et de passion qui est, pour une certaine jeunesse de France, la vie de Paris, Raymond eut, tout à coup, la nostalgie de son village et de sa mère: vingt quatre heures après, dans l'atmosphère exquise d'une matinée d'avril, il saluait, à travers la déchirure d'un rideau de peupliers, le village où il avait vécu enfant, pâté de maisons noires sur fond vert; puis, pierres jaunes et croulantes, ce qui fut le château féodal de ses pères; puis, sous un massif d'arbres, la lourde maison moderne, murs grisâtres et volets bruns, où vivait sa mère adorée.

Au premier coup d'œil, ce décor charmant lui pénétra dans l'âme. Les premiers jours de printemps entouraient l'humble village de toutes les magnificences de verdure et de fleurs précoces qu'en ce pays adorable Avril répand à profusion. Le thym embaumait l'air, les amandiers épanouis transformaient les coteaux et les plaines en vastes flots étalés de dentelle blanche et rose; et il y avait entre la terre et le ciel, flottante et fraîche, comme une poussière d'ambre.

Il faisait bon de vivre. Raymond, si jeune, se sentait rajeunir encore. Jamais la nature et la vie universelle ne lui avaient paru si douces, si intenses, si pénétrantes; il eut la tête et le cœur visités par une foule de sensations, d'impressions jusqu'alors pour lui inconnues. De plus, il allait faire le bonheur de sa mère! Et c'était elle, en réalité, avec l'art infini des tendresses maternelles, de cet art qui met sous enveloppe inconsciemment, les plus purs chefs d'œuvre du genre épistolaire, les plus beaux fragments de cette merveilleuse littérature du cœur,—c'était elle qui lui avait subitement infusé l'irrésistible désir de quitter Paris.

Elle réservait son fils à un bonheur modeste, mais sûr, qu'elle avait dès longtemps préparé: un mariage en tout point parfait avec la très jolie fille d'un grand industriel du Comtat.

Dans ce milieu où sa mère était si bonne, où le ciel était si beau, il poussa en son être comme une floraison poétique,—idées, projets, rêves, espoirs dont, par suite de l'événement que nous avons voulu raconter ici, nul n'aura connu, hélas! l'épanouissement définitif ni la maturité.

III

Un soir, Raymond remontait, dans le village, la rue dépavée qui conduit à la vieille maison, quand il aperçut devant lui, charmante à ravir sous son bonnet d'indienne blanche, une petite femme, alerte et vive, qui lui barra le passage: deux grands yeux noirs pailletés de flamme, et pourtant humides et doux, des joues où apparaissait du carmin sur le teint mat de ces femmes du Midi, qui conservent encore aujourd'hui, sur leur visage, pour la ligne et pour la lumière, dans sa pureté inaltérée, le type de leurs lointaines aïeules.

Ce camée s'appelait tout bonnement Denise.

Elle fut de suite enjouée et familière avec "Monsieur Raymond;" elle lui rappela qu'elle était la fille d'un fermier de son père, qu'elle avait, enfant, joué avec lui, enfant. Alors, il la revit dans ce passé, et la reconnut; il la revit menant devant elle tour à tour des troupeaux de chèvres ou des troupeaux de dindes, avec cette circonstance particulière que, pauvre villageoise, elle avait une extraordinaire passion pour les fleurs. Plus d'une fois, il l'avait rencontrée sur les crêtes de la Trévaresse, déguenillée sous des lambeaux de toile grossière, mais portant toujours, piqué à sa ceinture de cuir, quelque joli bouquet de fleurs sauvages adorablement fait. Si bien qu'un jour, Mme de B...., qui la vit ainsi, s'écria: "Cette fille de Tragon fera fortune comme bouquetière; elle a le génie des fleurs!"

Maintenant, depuis quelques années, paysanne intelligente, aimable, fraîche, enviée, on la nommait non plus Denise tout court, mais aussi Mme Estanoche; vous avez compris qu'elle était la femme du meunier.

Ah! quel meunier! quel rustre! quel désagréable habitant de cette délicieuse vallée! Quel contraste avec la tradition touchante des cœurs champêtres, hôtes habituels des paisibles chaumières sous bois, quelle antithèse avec la légende des meuniers si doux de l'Opéra Comique! Estanoche était taciturne, laid et jaloux; travailleur, mais brutal.

Raymond seul semblait l'avoir séduit et adouci. Le jeune gentilhomme avait pris l'habitude de venir, à la fin de chaque journée, passer une heure au moulin. On s'asseyait sur des chaises de paille enfarinées, on débouchait une bouteille de vin blanc de Die, et l'on causait. Notre Parisien prenait plaisir à se mêler à tout ce monde rural et familier; il riait volontiers quand il s'était frotté, par mégarde, contre un sac de mouture; il aimait la bonne odeur de cette farine fraîche, qui flotte en nuages dans l'intérieur des moulins.

Le meunier avait été soldat; il avait "fait son temps" dans une garnison de Paris et parlait volontiers de la capitale. Aux récits de Raymond, complaisamment écoutés, il se déridait et sur son visage en bois taillé s'accrochaient, en passant, des sourires. Il savait à peine parler le français, comme un Provençal incorrigible; il savait à peine lire et mettait deux heures à déchiffrer la petite feuille hebdomadaire de l'arrondissement, que le Comité électoral de l'endroit lui faisait servir gratuitement à titre de propagande. Raymond lui résumait les journaux de Paris et lui racontait les événements du jour....

IV

Quatre mois se sont écoulés depuis que Raymond a quitté Paris. Les efforts ni les prières de sa mère n'ont pu lui faire accepter les projets qu'elle a formés pour son bonheur. Il s'est volontiers, pour un temps, identifié à ce milieu rustique qui rafraîchit et réconforte les âmes anémiées; il se mêle familièrement à la vie des paysans qui l'entourent; il fait sauter sur ses genoux un tas de bambins sales et roses. Mais c'est là, pour lui, une saison aux champs; vienne l'automne, en route pour Paris!

Intrépide chasseur, il va et vient, à travers ces vallons secs du pays où gît, sous la ronce, le flot des premières feuilles jaunies, où languissent, rares et claires, les bois de pins sous le soleil ardent; mais, son fusil baissé, assis, en caressant ses chiens, dans les touffes de lavande et de thym, il rêve de Paris,—de Paris toujours où tant de souvenirs l'attirent.

Cependant, un incident banal s'est produit: Raymond a courtisé Denise, et Denise aime Raymond.

Ce n'est pas Estanoche qui a pu l'ignorer longtemps. Dans les grandes villes, c'est toujours le mari qui est le dernier à apprendre ce que nos magistrats appellent "la perte de son honneur" Il n'en est pas de même au village, où l'adultère se dissimule mal.

Le meunier eut d'abord des soupçons; deux jours après, il eut des doutes; il épia son monde, et la certitude lui vint.

V

Quelle matinée charmante! Les oiseaux sont ivres de rosée et font un adorable vacarme dans les buissons et les saules. La cloche du village mêle à ce concert les notes gaies de sa sonnerie dominicale. Les crépitements du ruisseau sur les bords ont une gaieté folle; ce sont les grelots de l'aube en fête, et jamais ne fut plus belle cette apothéose quotidienne qui fait si beaux les matins d'été en Provence.

L'écluse du moulin est fermée, au repos; l'eau claire et fraîche passe par dessus la vanne en nappe blanche et descend de l'écluse au béal, du béal dans l'Hourgouse, — dans l'Hourgouse profonde et verte, qui fuit, rapide, entre ses belles rives de rochers et de mousse.

Comme il fait bon de vivre! Il passe sur la route, en contre-bas du moulin, des paysans endimanchés, hommes et femmes, qui, tous, saluent d'un bonjour provençal le meunier. Mais celui-ci reste renfrogné et se tient, impassible, debout sur sa porte, les bras croisés, son bonnet blanc sur l'oreille.

Denise est partie pour la ville aux premières clartés du jour, car, ce dimanche, Estanoche a voulu qu'elle allât régler chez un bourgeois une fourniture de blé.

Le meunier a les yeux tournés de l'autre côté du village; par delà la rivière, il observe, il attend....

Une forme apparaît, grise dans la mer de verdure pâle que fait la forêt de pins. C'est Raymond qui revient de tirer les perdreaux. Cinq minutes après, notre Parisien arrive au moulin; il accroche son fusil et son carnier au vieux bahut de chêne, s'essuie le front et revient, en roulant une cigarette entre ses doigts, s'asseoir à deux pas du meunier, sur le banc de la porte qu'entourent les chèvrefeuilles et les roses-trémières.

—Et la bourgeoise? fit il.

—Elle est à la ville, monsieur Raymond.

—Ah! d'aussi bonne heure?

—Vous auriez pu la rencontrer au carrefour de Saint-Bacchi, si vous aviez passé par là vers quatre heures.

—Non, je viens du côté de Valmale. Mais, ajouta Raymond, vous faites donc saint Dimanche, maître Estanoche? Ce n'est pas votre habitude.

—C'est l'eau qui commande ici, l'été; mais aujourd'hui c'est la meule qui ne veut pas travailler.

—Bah! qu'est-ce qu'elle a donc, votre meule?

—Je l'ignore. Mais je crains qu'une aile de la roue ne soit cassée et que ses morceaux n'arrêtent le bras du levier qui, d'en bas, transmet ici le mouvement à la meule que voilà. Comprenez-vous?

—Je comprends.

—De sorte que me voilà forcé de chômer, ce qui ne fait pas les affaires, car j'ai cent sacs à moudre d'ici trois jours.. Ce n'est pas gai!

—Mais cela s'arrange, fit Raymond.

—Il le faut bien, et puisque vous connaissez le meunier, vous allez connaître l'artiste maintenant.

Tout en parlant, Estanoche était allé prendre au mur une vieille lanterne en fer-blanc, toute huileuse et poussiéreuse; il alluma la mèche et, après avoir mis sur son épaule une échelle en bois blanc, se dirigea vers l'écluse par un sentier qui contournait le moulin.

Raymond le suivit.

Le lecteur ignore peut-être comment les vieux moulins fonctionnent. La vanne ouverte, l'eau de l'écluse se précipite dans un gouffre artificiel, au fond duquel est établie une sorte de chambre noire. Là, se trouve couchée horizontalement, sur un pivot tournant, une roue dont les ailes sont creusées en coquilles et occupent circulairement à peu près tout l'espace de cette cage étroite; l'eau frappe, en tombant, les cavités de ces ailes et fait ainsi tourner la roue qui porte en haut, par son bras de levier, le mouvement de rotation que reçoit la meule sous laquelle, dans la grande pièce du moulin, le blé se broie.

—Vous permettez, monsieur Raymond, que je descende au trou pour voir ce qui se passe?

Ce disant, Estanoche appuyait l'échelle contre la vanne, du côté de la chute, posait sa pipe à terre sur un caillou et, la lanterne à la main, il descendait.

Raymond s'intéressait à la besogne.

Estanoche plaisantait et riait; il disparut.

—Ce n'est rien, cria-t-il, un moment après.... Pas besoin de la main, l'œil suffit.

Néanmoins, le meunier frappait et plantait des clous; le bruit sortait du gouffre, répercuté par l'écho.

—Malheur! ça cloche! cria l'homme, ça ne va plus. La roue est calée. C'est trois jours de travail perdus!

Raymond se penchait, entendant à peine; la voix d'Estanoche était comme étranglée.

—Pauvre homme! fit le Parisien.

Et il cria:

—C'est donc bien dur à lever, cette roue?

—Trop dur pour un homme seul, monsieur. Si, du moins, Mathieu, mon garçon, était là. Mais, le fainéant, il est au cabaret!

Instinctivement, Raymond avait mis le pied sur le premier barreau de l'échelle.

Il avait pitié de l'homme dont la voix gutturale lui apportait les jurons et les plaintes; en un clin d'œil, il était descendu jusqu'au seuil de la chambre obscure.

Estanoche l'entendit tâtonner:

—Comment! vous voilà?.... Vous ici, monsieur Raymond?.... Mais c'est trop de bonté! Vous allez prendre froid dans cette cave! Y fait-il noir! Tenez! vous voici dans un pays où vous n'êtes jamais allé dans vos voyages, n'est ce pas?

Estanoche gloussait ainsi au hasard, débitant des phrases du métier.

Le jour n'arrivait à eux que par l'ouverture placée sous les ailes de la roue et par laquelle apparaissaient les abîmes verts de l'Hourgouse, bordés de lierres pendants et d'herbes humides.

La lanterne, accrochée au bois, fumait sous son carreau sale et jetait une faible clarté sur le visage du meunier.

Celui-ci continuait de parler et de badiner.

Raymond s'inclinait, cherchant des yeux un bout d'azur par delà l'eau verte.

—Sans vous commander, mon cher monsieur, fit Estanoche, un coup de main pour soulever la roue.... C'est cela!.... Tenez bon!.... Etes-vous fort, bon Dieu!.... Attendez, je vais joindre ce bras de levier....

Et, doucement, sans que Raymond l'eût vu, le meunier s'était dirigé vers l'orifice du trou. Un bruit léger retentit, rapide et sec. C'était l'échelle qui remontait....

Et si vous aviez passé en ce moment sur la route, vous auriez vu, sous l'arc verdoyant des saules, se dessiner la silhouette du farouche mari qui, frénétiquement, des deux bras à la fois, faisait tourner la manivelle de la vanne pour soulever celle-ci, furieusement.

L'écluse était restée fermée depuis l'aube, et François Estanoche avait eu soin de fermer le déversoir latéral. De telle sorte que, rendue libre, l'eau ainsi accumulée, se précipita dans le vide en cataractes sourdes et mugissantes, comme si elles eussent exprimé la haine déchaînée, implacable, de cet homme affolé de rage et de honte. Et la roue, sous cette masse énorme et inaccoutumée d'eau verte et écumeuse, tournait et grondait avec fracas....

VI

Le dimanche suivant, Estanoche était assis sur son banc de bois, devant le moulin qui continuait paisiblement son "tic-tac". Le facteur rural lui remit le journal. Il déchira la bande, jeta les yeux, négligemment, sur la chronique et déchiffra ces lignes:

"M. Raymond de B...., le jeune fils de Mme la comtesse de B...., a disparu depuis huit jours sans qu'il ait été possible de retrouver ses traces.

"On se perd en conjectures sur cet événement mystérieux.

"Ce jeune homme, aimable, distingué, doué de tous les dons de la fortune, de toutes les joies de la vie, n'avait aucune raison de se détruire. On ne lui connaissait pas d'ennemis, et l'on craint qu'il n'ait été victime d'un accident. Prière de donner au Parquet de C.... tous les renseignements qui pourraient servir à la découverte de la vérité."

Le meunier sourit et jeta le journal sur le banc; puis, hochant la tête:—"Des renseignements? fit-il; qu'ils en demandent aux écrevisses de l'Hourgouse: elles leur diront où il est!"

JEAN SAINT-MARTIN.

Oh! ma tête!
Le Preston's HED-AKE guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit; tous les pharmaciens en vendent.

UN BAISER.

I.

Avette posait.

Juchée sur la table à modèle, elle se cambrait dans un éblouissant costume de la Régence, la tête haute et souriante sous la perruque frisée, le poing à la hanche perdu dans les dentelles, l'autre main fouillant le jabot, une épée frôlant les mignons mollets de jouvencelle.

Cependant son sourire s'effaçait par instants, une moue arrondissait ses lèvres roses, son fin visage s'allongeait en mine suppliante, et elle soufflait tout bas, les yeux tournés vers Varnet:

—M'sieur! m'sieur!......

Varnet, debout devant son chevalet, restait sourd, le front légèrement contracté par l'attention, les yeux allant d'Avette à la toile, en passant par la palette; et, dans l'atelier, on n'entendait que cette plainte timide, renouvelée, se faisant désespérément entendre:

—M'sieur! m'sieur!....

Avette s'ennuyait. Elle n'aimait point ces longs silences qui, certains jours, tombent dans les ateliers les plus gais et semblent couvrir d'un crêpe le peintre et ses cadres. Or, ce jour-là Varnet ne parlait pas. D'abord, elle avait boudé dans l'espérance qu'il se lasserait lui-même de son silence; mais comme l'artiste ne bronchait pas, elle avait commencé à se plaindre, reprenant avec une singulière souplesse le sourire artificiel de la pose, dès que le regard de Varnet revenait sur elle. Enfin, le jeune peintre parut avoir vaincu la difficulté qui l'absorbait, il recula de quelques pas, renversa la tête, enveloppa son œuvre d'un coup d'œil complaisant et dit:

—Hein?

Avette, surprise, n'avait rien à répondre; elle voulut néanmoins ne pas laisser échapper une pareille occasion de parler; d'un ton de vif intérêt, elle demanda:

—Quand est-ce que vous vous mariez?

—Moi, s'écria Varnet, secoué d'étonnement. A quoi songes-tu? Je ne veux pas me marier!

—Oh! maintenant que vous avez obtenu une médaille au Salon!....

—Qu'est-ce que cela signifie?

—Rien, je le sais, répondit elle en riant, mais le public croit encore à la valeur des médailles; les papas qui ont des filles à marier y croient aussi.... Quant à vous, peintres, qui n'y croyez plus, vous vous efforcez de les obtenir, et je vous soupçonne même d'envier les commissionnaires qui peuvent en porter sur la poitrine.... N'empêche que je rirai bien le jour où je vous verrai marier!

—Du diable si je rirai moi!...., En attendant, tu peux descendre de là-haut; je suis obligé de sortir.... Tu te rhabilleras et tu donneras la clef à la concierge.

—Entendu, patron! répondit Avette, qui sautait à pieds joints de la table à modèle sur le plancher.

Varnet déposa sa palette, se brossa vivement et prit son chapeau; au moment de sortir, il se tourna vers la jeune fille qui s'étirait et bâillait longuement au milieu de l'atelier;

—Si tu casses quelque chose ou bien si tu places encore le mannequin en épouvantail devant la porte, je te tirerai les oreilles demain matin.

—Monsieur, prononça gravement Avette, me jugez-vous donc capable d'exécuter deux fois la même blague?

Restée seule, la jeune fille s'étendit sur le divan et demeura longtemps assoupie dans une profonde langueur de tout son être. Son corps frêle, en cette détente, figurait à s'y méprendre la chute d'un pantin aux fils rompus. Elle paraissait dormir toute lasse, les yeux clos, quand brusquement elle se dressa d'un bond et entra dans la chambre du peintre pour y quitter son costume. Là se trouvait, auprès de la fenêtre une psyché. Avette s'arrêta, prise de rêverie, à la vue de son image enrubannée et charmante: elle soupira même, à demi-voix:

—Ah! si j'étais homme!.... connaissant les femmes comme je me connais!..

Sans achever, elle vint s'accouder à la fenêtre.

Devant elle, la cour se creusait comme un large puits aux parois trouées de mille fenêtres; au dessus s'arrondissait le ciel bleu, doré au ras des toits; du fond jaillissaient des arbres en épais bouquets de verdure, et il montait de ce jardin, dans la tombée du jour, un parfum de fraîcheur qu'elle aspira fortement.

A travers le feuillage, elle distinguait une robe allant et venant le long des plates-bandes. Un moment, la robe apparut tout entière, dans un coin découvert, et Avette vit une jeune femme élégante qui se promenait, un livre à la main. Parvenue à l'extrémité de l'allée, la jeune femme se retournait pour revenir sur ses pas, lorsque, ayant par hasard levé les yeux, elle s'arrêta surprise à l'apparition soudaine de ce cavalier Louis XV réalisant peut être quelque rêve suggéré par la lecture. Alors, dans un élan de gaminerie, Avette à la fois charmée par la grâce de la lectrice et fière d'avoir attiré son attention, porta la main, d'un geste gracieux, à ses lèvres, et adressa un baiser à l'inconnue. Celle-ci baissa précipitamment la tête, gravit les marches du perron de l'hôtel dont dépendait le jardin et disparut.

—O colombe effarouchée, prononça le cavalier avec ironie, tu rentres en ta demeure pour te cacher derrière les rideaux et me voir plus à l'aise!.... Eh bien! regarde et admire!

Et Avette prenait des poses mélancoliques en contemplant tour à tour, d'un œil tendre, chacune des fenêtres de l'hôtel. Mais l'hôtel restait morne. Avette se lassa.

—Tudieu! la pécore se joue de moi!

Elle ferma la fenêtre et se dépouilla du costume Louis XV. Aussitôt habillée, elle revint à la psyché ajuster à coups de pouce sa tournure, se couvrir le duvet des joues d'un souffle de poudre de riz et constater, après examen, que chez elle la jeune dame valait le piquant jeune homme. Rentrée dans l'atelier, elle se consulta en regardant le ciel encore clair que le vitrage du plafond divisait durement en longues tranches égales.

—Pars-je? Sors je? Hein! qu'en dis tu? demanda-t-elle au mannequin en lui frappant le ventre d'un revers de main.

Sous le choc, la tête de carton oscilla et les deux bras se balancèrent.

—Tu me plais, toi, parce que tu ne te fâches jamais! Tiens! je t'épouse! Sois mon mari!

Et enlevant le mannequin de son support, Avette l'assit sur le divan, puis, attirant une table où se trouvaient des verres et des bouteilles, elle prit place auprès de la grande poupée.

—Trinquons à nos fiançailles!

Elle remplit deux verres.

—Bois sans crainte, ajouta-t-elle, je boirai dans le tien.

Auprès d'elle, le corps se raidissait, dressant, au bout de ses longs membres flasques et grisâtres, sa tête bistrée, sans expression, balafrée d'une moustache noire et crochue.

Avette achevait de boire, quand le mannequin perdit l'équilibre et, glissant lentement, s'affala sur elle, la tête sur son épaule comme dans un mouvement de tendresse. Elle bondit en poussant un cri de frayeur. Alors le mannequin, demeuré sans soutien, se culbuta parmi les coussins et dans une chute piteuse s'allongea sur le tapis avec un bruit mou.

—Gros serin! lui dit Avette. Tu es donc aussi bête que les autres? Ces hommes vous croient toujours, même lorsqu'ils sont en carton!

Elle ponctua cette phrase d'un pied de nez à l'adresse de sa victime et quitta l'atelier, qui dans la nuit retomba calme et morne, avec un silence presque lugubre autour de ce long corps étendu à terre comme un cadavre.

II

Varnet rentra fort tard; quand il eut ouvert la porte, il s'arrêta.

Pris de méfiance en se rappelant qu'Avette était restée seule après son départ, il s'avança avec précaution, tâtant l'obscurité devant lui. Parvenu au premier meuble, il prit une allumette et enflamma le bec d'une lampe à essence: l'atelier autour de lui paraissait en ordre; le mannequin seul était par terre. Il le redressa. Puis, il s'approcha de son tableau et l'examina à l'abri de sa main placée devant la flamme comme un abat-jour. Et longuement il promena le reflet de feu sur sa toile, étudiant les divers morceaux de peinture, un à un sévèrement.

Il n'était point satisfait du travail de sa journée. Le mouvement du bras droit de son personnage lui paraissait sans souplesse. Il le cherchait lui-même, tordant sa main dans le vide, suivant avec attention le jeu de ses propres doigts. Pour mieux voir, il enleva son veston et son gilet et se couvrit du justaucorps Louis XV. Placé devant une glace, il maniait, secouait, fouillait le jabot. Enfin, il revint à son tableau, prit un manche de pinceau taillé en pointe et traça dans l'épaisseur de la couleur une forme qu'il jugeait préférable à la précédente.

Cela fait, il eut un dernier regard pour son œuvre et il gagna sa chambre. Il y régnait une violente odeur de poudre de riz laissée par Avette. Varnet ouvrit la fenêtre.

Au dehors, le ciel était éblouissant d'étoiles, découpé à l'horizon par une fantastique armée de tuyaux de cheminée. Les murs s'allongeaient dans l'ombre et le sommeil. Seul, sous les arbres, l'hôtel voisin flamboyait de toutes ses fenêtres illuminées et il s'en échappait, dans la nuit, un air de valse, adouci par l'éloignement.

D'abord, Varnet demeura accoudé, sans pensée, savourant le charme de cette nuit tiède, animée par le tremblement des étoiles et le grincement lointain des violons.

Mais un étonnement le saisit. L'hôtel se montrait à l'ordinaire si calme, si recueilli, endormi jour et nuit sous la ramure de ses grands arbres. Et, brusquement, il édifia tout un roman: il imagina une jeune fille grandie à l'ombre de ces murs, en âge d'être mariée, et des parents, déjà vieux, en quête d'un époux, convoquant leurs amis et les amis de leurs amis, pour tâcher, dans la foule, de découvrir le gendre de leurs rêves. Varnet se prit d'intérêt pour sa svelte création, il dota la jeune femme de toutes les qualités et, dans l'attendrissement qui s'épandait de la nuit, il eut un geste qui pouvait à la fois être un salut et un baiser, en disant: "Bonne chance, petite voisine, sois heureuse!"

Mais aussitôt il se mit à rire.

—Ce justaucorps rococo me trouble, s'écria-t-il. Je deviens aussi bête qu'une romance. Peut-être n'y a-t-il là que deux vieillards fêtant leurs noces d'or. En ce cas, bonne nuit; amusez-vous bien!

III

Le lendemain matin, vers neuf heures, Varnet chargeait sa palette de couleurs, Avette se préparait à poser, lorsqu'on frappa à la porte de l'atelier. Un monsieur demandait à voir M. Varnet. Le jeune peintre se présenta et s'excusa de ne point le recevoir, prétextant qu'il avait séance de modèle.

—Je désirerais cependant vous parler en particulier et sur-le-champ au sujet d'une affaire.... d'une affaire délicate, dit le monsieur d'un ton bref.

—Parfaitement, répondit Varnet étonné de cette insistance.

Et il fit signe à Avette de passer dans la chambre.

La jeune fille enleva le paquet où se trouvait le costume Louis XV et traversa l'atelier en courant; au moment de disparaître, elle souffla à l'artiste qui la suivait:

—Il peut payer cher, cet amateur-là: il porte du poil plein la doublure de son pardessus!....

—Monsieur, commença aussitôt le visiteur, ma présence ne devra point vous surprendre lorsque je vous aurai appris que je suis M. de Leemy, habitant l'hôtel voisin, l'hôtel que vous pouvez voir de votre fenêtre.

—Ah! fit le peintre, cherchant à comprendre.

Et comme M. de Leemy attendait, paraissant désirer une autre réponse, il ajouta:

—Je n'étais point surpris, monsieur; maintenant je suis flatté.... Asseyez-vous, je vous prie.

—Je vous remercie, monsieur, c'est inutile.... Je vais en deux mots vous apprendre le sujet de ma visite, puisqu'il vous échappe encore.... Hier soir, un jeune homme, vêtu d'un costume de bal masqué, se trouvait à votre fenêtre....

—Un costume Louis XV?

—Un costume Louis XV, soit!.... Or, ce jeune homme a adressé à ma fille un geste.... un baiser, pour dire le mot.

—Comment! s'écria Varnet stupéfait.

—Comment?.... Comme ceci, avec la main.

—Mademoiselle votre fille l'a vu?

—Parfaitement, puisque elle-même me l'a dit.... Je sais fort bien, monsieur, qu'il ne faut voir là qu'une gaminerie sans conséquence, mais vous comprendrez, je n'en doute point, que j'aie désiré éviter le retour de semblables plaisanteries....

Le père parlait, parlait, mais Varnet, interdit, ne l'entendait plus; soudain, il reprit:

—Mlle de Leemy se trouvait donc dans le jardin?

—Oui, monsieur; ma fille lisait, et ayant par hasard levé les yeux, elle....

—Elle lisait!.... hier soir!.... mais il faisait nuit noire!

—Oh! nullement!.... à six heures, on voit encore très clair.

—A six heures! répéta Varnet; vous êtes sûr qu'il était six heures?

—Six heures et demie tout au plus.

Varnet respirait plus librement, mais comprenait moins encore qu'auparavant; la voix d'Avette, qui fredonnait en s'habillant dans la chambre, le tira de sa stupéfaction.

—Vous me voyez, monsieur, très surpris et très confus; j'ignorais ce fait, mais je crois pouvoir vous montrer le coupable.

Il courut à la porte de la chambre, l'ouvrit et sans entrer appela Avette.

Elle achevait, devant la glace, de se parer des dentelles et de la perruque; sans se retourner, elle cria:

—Hein! c'est une bonne affaire, j'en suis sûre! J'ai le coup d'œil. Vous me payez à déjeuner, n'est-ce pas, mon petit Varnet?

—Allons, sortez d'ici! dit sèchement le peintre.

La jeune fille pivota sur ses talons, se campa fièrement, la main à la garde de son épée, et, toisant Varnet, elle lança d'une voix bouffonne:

—Un homme d'honneur eût dit: "Sortons!"

Puis, lentement, à pas comptés, elle rentra dans l'atelier. La vue de M de Leemy, qu'elle croyait parti, ne la troubla point. Elle montait sur la table à modèle, quand Varnet lui demanda durement:

—Qu'avez vous fait hier, après mon départ, mademoiselle?

—Ce que j'ai fait?

Elle baissa les yeux en une expression de pudeur comique:

—J'ai repris mon sexe.

—Je vous demande ce que vous avez fait à la fenêtre.

Avette jeta un court regard moqueur sur M. de Leemy et exécuta une chiquenaude dans le vide.

—Ah! j'y suis!.... J'ai envoyé un baiser à madame votre femme, monsieur.... Un baiser n'est pas un affront pour une jolie femme et, venant de ma part, il n'est pas redoutable pour un mari.... Je me suis plu à exprimer mon admiration dans la forme la plus digne de son objet.... Voilà! j'ai dit, et je crois, ma foi! que j'ai bien dit.

M. de Leemy avait repris son chapeau en riant; il répondit:

—Ce n'est point Mme de Leemy que vous avez vue; je vous prierai néanmoins de ne pas renouveler vos gestes.

Et se tournant vers le peintre:

—Monsieur, je me retire. Si j'ai le regret de vous avoir dérangé, je me trouve cependant heureux maintenant de cette petite aventure, qui m'a procuré le plaisir de vous connaître. J'espère que vous me permettrez de venir à loisir admirer vos tableaux.

IV

Plusieurs mois se passèrent. Un soir, Varnet traversait le boulevard Saint-Michel, lorsqu'il croisa une jeune femme qui, en le frôlant, fredonna à son oreille:

—Un baiser n'est jamais perdu!....

Il se retourna et reconnut Avette.

—Bonsoir, beau fiancé! dit-elle.

—Tu sais donc la nouvelle? demanda-t-il.

—Avette sait tout, voit tout, fait tout.... même des mariages!

—Eh! tu as raison! c'est ton baiser qui a tout fait!

—Si vous me le rendiez, dites donc!

—Parbleu! je te le dois bien!

Et, sans plus tarder, il embrassa la jeune fille sur les deux joues.

—Il me semble que vous le doublez... Ah! vous l'aimez bien!....

—Qui te l'a dit?

—Vos baisers!.... De vrais baisers d'amoureux!.... Seulement, ils sont trop capiteux pour moi, vous auriez dû y songer.

—On voit que tu as souvent représenté Diane dans ce monde où l'on pose: il te reste des bribes de chasteté.

—Vous vous montrez bien gai pour un homme qui se marie.

—Et toi, bien lugubre, toi qui te promettais de tant rire quand je me marierais!

—En effet, mais ce baiser qui me revient, doublé et transformé, m'attriste. Je songe que nous, pauvrettes, nous sommes des colis oubliés à la consigne; on prend les autres, et nous restons en gare.... Connaissez vous rien de plus triste que d'assister sans cesse à des départs, sans jamais bouger?.... Et puis.... et puis.... vous êtes un bon type, quoi!....

—Là-dessus, Avette poursuivit son chemin....

CH. MOREAU-VAUTIER.

Le plus violent mal de tête
est infailliblement apaisé par le Preston's HED AKE; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 21 mai 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,239,526 00	$170,374 00
Même temps la semaine dernière	1,246,080 00	124,614 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souveraine Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 0.78 par oz; dollars mexicains, 68@69; sols péruviens, 67@68; pesos chiliens, 67@68; argent anglais, par $, $4 80@4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a beaucoup d'argent sur le marché, les taux sont très faciles.

Papier exceptionnel	—@6
do A	—@8
Prêts sur garanties collatérales	4@6
Time do do	5@7
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 1½.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2; consols 97 7/16 à 97½; U. S. 4's ——.
Paris—Rente—98.10.
Argent en lingots (par oz 2s) — Londres 40⅝; New York 88⅝; Nlle-Orléans 88½.

CHANGE.

REISCHMARKS—95 1/16
Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)	486
Traites de banques (60 jours)	487½

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)	5.18¾
Traites de banques (60 jours)	5.16¼

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.
Traites de commerce 50c. de prime.
Traites de banques $1 50 de prime.
Taux de collection des banques $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Avant l'appel de 11 A. M.
$4 600 N O Brewing Ass n bonds...... 106
Appel de 11 A. M.
10 actions Waterworks Co...... 94
$1,000 State Coupons No 12...... 11½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. StockExchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	....	124½
Bank of Commerce	10	15½	15¾
Canal & Banking Co.	100	165	167
Citizens'	100	82	86
Germania National	100	212½	220
Germania Savings	100	258	280
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	165	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	675	....
People's	50	....	112
State National	100	161	....
Union National	100	129½	....
Whitney National	100	340	....
Southern National	100	105½	106
Traders'	10	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.	100	....	....
Firemen's	50	10	15
Germania Ins. Co.	100	105	....
Hibernia Ins.	100	60	70
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	75	85
Merchants Mutual	100	....	38
Mechanics' and Traders	100	106	111
New Orleans Ins. Ass.	20	25	29
New Orleans Ins. Co.	100	56	66
Sun Mutual Ins.	100	11½	....
Southern Ins Co.	100	98	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	175½	180
Crescent City	100	97	99
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	129	131
Orleans	50	58	60
St-Charles Street	50	67½	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	50½	53
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	....	80
Consumers Ice Co.	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co.	50	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	96	98
N. O. Waterworks Co.	100	93½	94½
N. O. Brewing Ass.	100	103½	104½
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co.	50	....	....
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S'dard Flame R. Co. of Chicago	10	2	2½
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
M. L. & B. As		....	....
Edison Elec Illumin'g. Co.		....	....
Takamine Ferment Co.		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co.	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co.		....	....
Jackson Brewery Bonds		....	....
C. C. Furniture Co.		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co.		....	....
Co-operative Bank Co.		....	....
Louisiana Furniture Co.		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Gym Club		....	....
N. O. & North Eastern RR.		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Am'r Cott Oil Deb.		....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		89½	89¾
Louisiana 7 s		....	....
Bons de ville.			
Premiums		158	158½
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6 s		102½	....
Consolidated 6 s, Crossman		102½	....
Extended 6 s, Consol		....	....
Extended 6 s, Consol. Crossman		107½	109
Extended 6's		....	....
Extended 6 s, R. R.		....	....
Extended 6 s, Waterworks		....	....
Extended 6 s, Park		....	....
City 6 per cent certificates		....	....
Consolidated coupons		....	....
City 5's		103½	104½
City 7's, old		....	....
City 7's, new		105½	110
City 7's, gold		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg Com		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.		....	....
Jackson R. R. 1st mort. coup.		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt.		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		124½	126½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		111¼	....
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort.		121½	124
St Charles St RR. Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort.		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort (1902)		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		110	....
N. O. Brewing Association bonds		106	107
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Levee S. Cotton Press mort.		....	....
Cherokee mort Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		29	....
State Warrants, ordinary, 1885		29	34
State Warrants, ordinary, 1886		29	....
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. Int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		11	12
Unpaid State coup. prior to No 12		22	30
State school warrants		....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,250 balles et —— à arriver.
Le marché est ferme.
Les cotons tachés sont de ⅛ à 3/16c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5¾	nom	5¾	nom
Ordinary	5 11/16	"	5 11/16	"
Good Ordinary	6¼	"	6¼	"
Low Middling	6⅞		6⅞	
Middling	7 3/16		7 3/16	
Good Middling	7½		7½	
Middling Fair	8		8	
Fair	9¼	nom	9¼	nom

FUTURS.

Stables.
Janvier 7.54 à 7.56; février —— à ——; mars —— à ——; avril —— à ——; mai 7.10 à Bid; juin 7.09 à 7.11; juillet 7.16 à 7.17; août 7.23 à 7.23; septembre 7.27 à 7.28; octobre 7.34 à 7.36; novembre 7.41 à 7.43; décembre 7.48 à 7.49.
Les ventes comprennent 26,200 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7⅛; à Mobile 7 1/16; à Savannah 7; à Charleston 7 à 7⅛; à Wilmington à 6¾; à Norfolk 7⅛; à Baltimore 7⅛; à Boston 7⅜; à Philadelphie 7⅝; à Memphis 7 3/16; à Augusta 7 3/16

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.
Coton: Middling Gulf 7⅝.

FUTURS.

Calmes.
Janvier 7.93 à 7.94; février 8.02 à 8.04; mars 8.12 à 8.14; avril —— à ——; mai 7.26 à 7.27; juin 7.32 à 7.33; juillet 7.41 à 7.42; août 7.47 à 7.48; septembre 7.55 à 7.56; octobre 7.64 à 7.65; novembre 7.74 à 7.75; décembre 7.84 à 7.85.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,412,436 balles, même temps l'année dernière, 2,004,030 balles; à tous les ports des Etats Unis, 6,866,219 balles; même temps l'année dernière, 6,589,786 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 2,019,005 balles, même temps l'année dernière, 1,810,231 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 5,435,034 balles; même temps l'année dernière, 5,411,874 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 148,045 balles; même temps l'année dernière, 167,484 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 691,729 balles; même temps, l'année dernière, 419,648 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable.
Coton—4 1/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Irréguliers.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Coton—54 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 51 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 46½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛ à ¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 à 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

Ventes —— boucauts de sucre, 156 barils de sucre et 392 barils de mélasse et sirop.
Recettes —— boucauts de sucre, 156 barils de sucre et 392 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Ferme.	
Choice	3½@ ——
Strictly prime	—@ ——
Prime	3⅜@ ——
Fully Fair	3⅜@ ——
Good fair	2 13/16@3
Fair	2 13/16@3
Good prime	—@ ——
Good common	2 13/16@3
Common	2⅝@2 11/16
Inferior	2½@ ——
CENTRIFUGAL—Ferme.	
Plantation granulated	—@ ——
Off granulated	—@ ——
Choice white	—@ ——
Off whites	—@ ——
Gray off white	—@ ——
Fancy yellow	—@ ——
Choice yellow	—@ ——
Prime off yellow	2⅝@2 13/16
Off yellow	3¼@3½
Seconds	2 9/16@3⅛
MELASSE—	
Fancy	—@ ——
Choice	—@ ——
Strictly prime	—@ ——
Good prime	—@ ——
Prime	—@ ——
Good fair	—@ ——
Fair	—@ ——
Good common	—@ ——
Common	—@ ——
Inferior	—@ ——
Fermenting	15 @22
CENTRIFUGAL—	
Fancy	—@ ——
Choice	—@ ——
Strictly prime	19 @ ——
Good prime	15 @17
Prime	10 @13
Good fair	10 @12
Fair	6 @9
Good common	6 @9
Common	6 @8
Inferior	—@5½

SIROP— —@——.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut 218; barils riz écalé 221.
Recettes — Sacs riz brut 216; barils riz écalé ——.

RIZ ECALE—Inactif.	
Head	4½@5½
Prime	—@ —
Good	4⅝@4¾
Fair	4 @4¼
Ordinary	3¾@4
Common	3 @3½
No 2	—@2¾

RIZ BRUT—Inactif.
Cotes du riz brut: $2 50 à 2 75.
RIZ POLI—$18 00 à 20 00.
SON—$10 00 à ——.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $4 75 à 4 80; extra fancy $4 45 à 4 50; fancy $—— à 3 95 le baril.
FARINE DE MAIS—$2 65.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 90 à 5 10 le baril; extra fancy $4 55 à 4 65; fancy $4 30 à 4 40; Minnesota flour, bakers $5 00 à 5 50, Straights $4 87½ à ——; patents $5 25
FARINE DE MAIS—$2 63 à 2 65.
CREAM MEAL—Choice $2 90 à 3 00.
GRITS—$3 00 à 3 10.
HOMINY—$3 25 à —— le baril.
FARINE DE SEIGLE—$5 50 à ——.
OATMEAL—$4 50 à 4 60 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote — à 64 pour le blanc, 63 à 64 pour le mêlé et — à 64 pour le jaune.
AVOINE — Red Rust Proof Oats — à —; No 2 de l'Ouest — à 43; No 1 — à 44.
SON—90 à 92½c.
FOIN—Prime $17 50 à 18 00; Choice $19 00 à 20 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros.
Les provisions sont faciles.
NOUVEAU MESS PORK—$11 25 à 11 50.
VIEUX MESS PORK—9 75 à 9⅞.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5⅞ à 5⅛; short rib sides 6⅛ à 6⅝; long clear sides 6⅛ à 6⅝; short clear sides 6⅝ à ——.
BACON — Epaules 6 à ——; short rib sides 7⅛ à 7⅛; long clear sides 7⅛ à 7⅛; short clear sides 7¼ à 7⅜.
GRAISSE — En tierçons, refined, 5⅝ à ——; leaf 7⅛ à ——.
JAMBON—10½ à 11½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Family pork $10 50 à 10 75; prime mess $10 50 à 10 75; rump pork $10 00 à 10 25.
Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders —— à 7c.; Boston-cut shoulders —— à 7c.; picnic hams 7 à 7¼c; breakfast bacon 9¼ à 10c; hams 10½ à 11½c.
Beuf—Extra plate $9 50 à 9 75 le baril; plate $8 25 à 8 50; extra mess $7 50 à ——; Fulton Market $11 50 à ——; extra plate—demi-baril — $5 25 à 5 50; plate $4 62½ à 4 87½; extra mess $4 25 à ——; New York Fulton Market $6 75 à ——.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE — Prime 18, good 17¼, fair 17¼, ordinary 15¾, common 14⅛c. la livre.
BEURRE—Western Creamery — Extra 22 à —c.; extra firsts — à 21c.; firsts 19 à 20c.; Western Dairy — Extra 18 à —; extra firsts 15 à 16; firsts — à —. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE—New York comme 12 à ——; Western Cheddars full cream — à —; twins, full cream, 10 à ——; Young America's, full cream, 10½ à ——; singles 10½. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $9 00 à —— par ton.
Farine de graine de coton au dépôt $21 00 à —— par short ton, pour l'exportation $23 50 à 24 00 f. o. b. par long ton.
Oil cake—$23 50 à 24 00 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 24 à 25½c. le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 8⅛c. par yard, 2-pound 7½c. 1¾-pound 6⅝c. Western —2¼-pound 7¾c. par yard, 2-pound 7⅛c, 1¾-pound 6⅝c.
Twine—Jute 8 à 8½ la livre.
COTTON TIES—Arrow $1 20 à — le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, par baril, $3 50 à ——; sèches, par livre, choix à fancy, 4½ à 5c. Amandes, par livre, 16 à 17c. Bananes, par régime, $1 25 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, 8c. Citrons, par livre, 25c. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 7 à 10c. Cocos, par 1000, $30; cocos, paked, pièce, 3½c. Dattes, par livre, —— 7c. Fraises quarts 5 à 6c.; pints 2 à 3½c. Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Limons, par boîte, $4 00 à ——. Oranges de la Floride non saines. Oranges de Messine et Palerme, par boîte, $3 25 à 3 75. Oranges Impériales $3 50 à 4 00. Pacanes, par livre, 10 à 20c. Pistaches par livre, 5 à 7c. Ananas, par 1,000, $25 00. Pruneaux, par livre, 10c. Raisins, par boîte, $1 75 à 2 00. Noix, par livre, 16c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 50 à 1 75 le baril; de la Louisiane $2 50 à 3 00.
OIGNONS—De la Louisiane $2 25 à —— le baril.
PATATES DOUCES — Par baril $2 25 à 2 50.
YAMS—$2 75 à 3 00.
AIL—De la Louisiane 25 à 75c. par macorne double.
TOMATES—Par boîte de 1/3 de boisseau $1 25 à 1 75.
COW PEAS—Clay $1 30 le boisseau; Whippoorwill et Mixed $1 15
CHOUX—Par crate $2 00 à 2 25.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $6 00 à 6 50 le baril; demi baril $3 00 à 3 25.
HARICOTS—Choice Northern med. 3½ à 3¾; Northern red kidney choice à 4½; white kidney 5; pois verts 2¾ à ——; petits pois 2¾ à —— le baril.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $3 25 à 4 00; canards $3 50 à 4 50; oies nominales; dindes $10 00 à 12 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 75 à 4 00; poulets $3 00 à 3 50; canards $2 25 à 3 50; oies nominales, dindes $10 00 à 12 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 10½ à 11; ceux de la Louisiane 11 à 11½.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 23c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 17 à 18½c., coupe d'automne 17c.; clear lake 19 à 20c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 2c.; kips 14 à 20 livres 3c.; peaux de veau 25c. pièce; grub salted 4c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 2c., dry flint 5; dry salted 4c. la livre.
PELLETERIE — Otter 50 à 30c.; castor 5 à 25c. pièce; raccoons 5 à 20c.
PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre; grise 1¼ à 2c., noire 3 à 3½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Eagle kinds lugs 3 à 6c.; Leaf 6½ à 13c.; Cutting and Burley sorts lugs 4½ à 9c., Leaf 10 à 25c.
TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15, fine medium 52 à 63c., Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c., fancy natural leaf 50 à 80c., fine-cut chewing 30 à 65c., granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $—— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 25 à 4 50. Résine — A B C D E $1 05; F $1 10; G $1 15, H $1 30 à 1 35; I $1 90 à 1 95; K $2 25 à 2 30; M $2 35 à 2 40, N $2 45 à 2 50 W G $2 65 à 2 70; W W $2 95 à 3 00. Essence de térébenthine 28½ Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 21 à 22½c le baril; famille 50c. le baril. $5 00 le boucaut; anthracite $9 00 à 9 50 le ton; bateaux 40c.; steamers $2 80 à —— la tonne.
ALABAMA—Par baril jagger 50c.; Cahaba 65c.; steam coal sur chars $3 25 à 3 50 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@ 2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@ 2 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@ 3 50
Pomme, le gallon	2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@ 5 25
1878	....@ 6 00
1875	....@ 6 25
1870	....@ 7 00
1865	....@ 7 50
1860	....@ 8 50
1845	....@ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac	
1882	....@ 6 00
1870	....@ 7 50
1864	....@ 9 50
1848	....@ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac	
1880	....@ 5 50
1873	....@ 6 50
1865	....@ 7 50
1850	....@ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 à 0 de preuve, par gallon	
Ouest	1 16@ 1 18
Bourbon	1 16@ 1 18
Seigle	1 40@ 2 50
Ecosse, importé	1 50@ 3 50
Irlande, importé	4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par caisse	....@ 9 00
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@ 1 50
Hollande, par gallon	3 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 00@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 00@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	2 55@ 3 75
Holland, par caisse	8 50@ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse	....@ 5 50
St-Julien, la caisse	....@ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@ 6 50
Margaux, la caisse	....@ 7 00
Château Dillon, la caisse	....@ 7 50
Château Dauzacy, la caisse	....@ 10 00
Pontet Canet, la caisse	....@ 10 00
Larose, la caisse	....@ 14 00
Léoville, la caisse	....@ 14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@ 24 00
Château Lafite, la caisse	....@ 28 00
California Claret, le gallon	35@ 75
California Zinfandel, le gallon	45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Richebon, la barrique	....@ 80 00
Blanquefort, la barrique	....@ 105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@ 125 00
Château Dillon, la barrique	....@ 125 00
Château Dillon, J. Prem & Co., la barrique	65 00@ 75 00
Château de Pontets, J Prem & Co., la barrique	90 00@ 110 00
Vins Blancs — California, le gallon	45@ 90
Ordinaire, la caisse	2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse	....@ 5 00
Importé Sauternes, la caisse	....@ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....@ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@ 11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@ 12 50
Imp. Château Rieussec, la caisse	....@ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique	100 00@ 260 00
Pinte $1 de plus par caisse.	
Ordinaire, la caisse	3 25@ 3 50
Muscat, la caisse	4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@ 5 00
Madère, la caisse	12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@ 5 00
Sherry, la caisse	26 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@ 26 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@ 27 50
Extra Dry	....@ 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry	....@ 30 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@ 32 50
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@ 32 50
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@ 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@ 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@ 32 50
Bouche, extra Sec, quarts	....@ 30 50
Bouche, Sec, quarts	....@ 30 50
Bouche Riche, quarts	....@ 30 50
Pommery Sec	....@ 33 00
Veuve Clicquot	....@ 32 75
Louis Roederer, quarts	....@ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Dumaresly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@ ....
Dumaresly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@ ....
Ale et Porter—	
Bass Bros, la douzaine	....@ 1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par grosse	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@15 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅝, par livre	6½@ 7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2-0 $5, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0 $3, par douz	
Lynden B.C. No 4-0@ par douz	2 50@ 5 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	2 65@ 6 00
West La Dow cultivator, W. lay by discs, chacun	3 00@ 4 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.	6 00
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	4 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.	6 25
Brent La Dow cultivator, chacun	1 00
Universal cultivator, chacun	40 00
Columbia cultivator, chacun	22 50
Brown riding cultivator, chacun	33 58
Brown walking cultivator, chacun	20 50
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30 tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11 tooth, chac.	3 75
Deere stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	27 50
La Dow disc harrows	25 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis, per cwt	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 80
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 40
I cut keen plows, pony x pts. list $5 75	less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75	less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50	less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40	less 35 per cent
I cut keen plows, D-O x pts. list $11 40	less 35 per cent
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	6 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts., chacun	1 85
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam	30 per cent from list.
Blue Board series, steel and wood beam	30 per cent from list.
Pelican series, steel beams	35 per cent from list.
Creole series, steel beams	35 per cent from list.
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, basis	9¼
Rope, manila, ½-inch and over, basis	11½
Rope, cotton, 5 16 and ½-inch, basis	11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	3 30@10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@ 3 25
Drop shot, tower, per bag	1 37
Buck shot, per bag	1 62
Dupont powder, per keg	5 50
Dupont powder, 40 keg, etc., f.a.b.	5 01
Cane knives, par douz	4 75@ 5 50
Wheelbarrows, par douz	14 50@19 00
Rail road barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen s. c. metal distributor	60 00@ ....
Clarke's s. c. metal distributor	65 00@ ....

Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Peninsular stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1	$20 00@....
No 2	12 50@....
No 3	12 50@....
Scantling No 1	....
No 2	12 00@12 50
No 3	4 00@10 00
Boards No 1	14 00@....
No 2	13 50@....
No 3	10 00@12 50
No 4	8 00@ 9 00
Plank No 1	$16 00@....
No 2	13 00@13 50
No 3	10 00@....
Flooring No 1	15 00@....
No 2	12 00@....
No 3	8 00@....
Weth.b'ds No 1	13 00@....
No 2	10 00@....
Ceiling No 1	12 00@....
No 2	10 00@....
No 3	8 00@....
Yellow pine, dressed—	
Flooring No 1	$25 00@30 00
No 2	18 00@22 50
No 3	14 00@15 00
Weth.b'ds No 1	14 50@15 00
No 2	12 00@15 00
Ceiling No 1	$20 00@22 50
No 2	12 00@18 50
No 3	8 00@10 00
Boards No 1	14 00@....
No 2	12 00@....
No 3	10 00@....
Cypress—	
Rough b'ds No 1	$22 50
No 2	22 50
No 3	15 00
No 4	15 00
No 5	12 00
	10 00
Dr'ed b'ds No 1	7 00@....
No 2	$25 00
No 3	25 00
No 4	17 50
No 5	14 50
	12 50
Wharf timber—	
No 1	$13 00
No 2	11 00
No 3	9 50
Mahogany timber, per ton	$50 00@65 00
Cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	2 00@....
Alabama lime	90@ 1 00
Cement, domestic	1 50@ 1 80
Cement, imported	2 40@ 3 00
Slate	5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	8 50@ 9 50
Brick, paving	10 00@....
Brick, ordinary	8 00@....
Sand	20@ 25
Shells, small	....@ 35
Shells, large	1 25@ 1 50
Plaster, calcined	2 00@....
Fire brick, American, per 1000	36 00@....
Fire brick, English, per 1000	38 00@....
Fire clay, per barrel	1 65@....
Lake fire clay	50@....
Sewer pipe, per foot	15@ 90
Oyster shells, per barrel	12½@....
Cinders, per load	75@....
Filling, per load	50@....
River sand, per load	75@ 1 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	3 @ 3¾
Commun to fair	2½@ 3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1½@ 2
2me qualité, par tête	$10 00 @14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @ 8 00
2me qualité	5 00 @ 7 00
Yearlings—1e qualité, par tête	9 00 @10 00
2me qualité	6 00 @ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @ 4½
Fair Ouachita	3½@ 4½
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @40 00
2me qualité, par tête	20 00 @30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	120@180
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	75@110
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

FEUILLETON.

No 4. Commencé le 19 mai.

Mère et Martyre.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

PREMIERE PARTIE.

LE MYSTERE DE L'OMBRE.

II

QUI?

(Suite.)

Toute la nuit, avec une anxiété folle, Sintély surveilla son malade, et devant son calme sommeil, il finit par se dire que peut-être il avait rêvé, que M. de Cypières n'avait rien bu depuis son chloral, que personne autre que lui n'avait approché de son lit.

Mais, vers le jour, le réveil du marquis vint aviver ses angoisses, et détruire toutes les hypothèses heureuses qu'il avait pu bâtir.

En effet, les symptômes alarmants de la veille reparaissaient, mais bien plus intenses. Le pouls était plus petit que jamais et les extrémités de glace. De plus, la gorge était serrée par une constriction spasmodique atroce; le ventre horriblement ballonné était douloureux au toucher; toute la muqueuse de la bouche, de l'œsophage et même de l'estomac donnait au patient un profond sentiment de brûlure.

—C'est vous qui m'avez veillé, docteur, dit le marquis avec son mauvais regard soupçonneux, et je n'ai pas encore été aussi malade.

—Vous ne pouvez guérir ainsi sans crises ni rechutes, répondit le jeune homme qui voulait d'abord, et avant toutes choses, calmer les inquiétudes d'Horace.

Celui-ci hocha douloureusement la tête.

—Je suis plus mal que jamais, dit-il laconiquement. Malgré vos affirmations, je le sens bien.

Toute la journée fut atroce, les extrémités se glaçaient de plus en plus, les douleurs du ventre et de l'estomac s'exaspéraient, la constriction de la gorge devenait intolérable.

Madeleine ne quittait point son mari. Malgré la défense de celui-ci, elle allait et venait autour de la chambre, se tenant dans un petit salon, d'où elle entendait le moindre bruit, le plus léger soupir.

Maintenant que les douleurs augmentaient, c'était au chevet du lit même qu'elle restait, le soignant elle-même, lui parlant, l'encourageant, avec une tendresse et une douceur qui arrachaient des larmes à tout le monde.

La voyait-il? l'entendait-il?

Ce n'était pas probable, car maintenant, affaissé dans une inconscience muette, il n'avait ni un regard ni un geste qui vînt dire qu'il s'aperçût de quoi que ce soit.

Et cependant, Dieu sait si Madeleine et son cousin se prodiguèrent dans ces tristes circonstances.

Deux jours s'écoulèrent. Raymond ne quittait plus l'hôtel, ayant absolument sacrifié sa clientèle de médecin pour soigner M. de Cypières.

Quant à la marquise, abîmée de fatigue, elle n'abandonnait le malade que pour aller embrasser sa fille, la chère petite innocente, la seule heureuse, dans l'ignorance placide de son âge.

Il y avait cinq jours que M. de Cypières avait eu sa première crise, lorsqu'un matin Sintély dit à sa cousine:

—Tu es brave, n'est-ce pas?

Elle devint atrocement pâle et murmura:

—Mon Dieu! j'ai peur!.... Qu'est-ce que tu vas me dire?

—Qu'Horace est très mal. A chaque instant je crois que nos efforts vont être couronnés de succès; à chaque instant une complication inattendue surgit et me désole. J'ai peur de ne pas l'en sortir.

La marquise éclata en sanglots.

Au bout de quelques minutes elle demanda:

—Mais enfin, j'ai entendu dire qu'il avait eu jadis de terribles crises, aussi terribles que celle ci. Il en a guéri....

Car c'est bien de son hépatite qu'il souffre toujours, n'est-ce pas, Raymond? fit-elle sans soupçons.

Très préoccupé, mais ne voulant pas porter dans l'âme de sa cousine des inquiétudes qu'il jugeait inutiles, Sintély vaguement répondit:

—Oui, toujours.

Presque aussitôt, il ajouta:

—Mon frère Charles m'a témoigné le désir de venir. Verrais-tu quelque inconvénient à le recevoir aujourd'hui?

Madeleine chancela.

—Charles ne nous a fait qu'une seule visite depuis mon mariage, balbutia-t-elle; il paraissait nous fuir.... Maintenant, il demande à nous voir?.... Que penser?......

—Vous étiez heureux, dit Raymond doucement; et Charles ne va jamais que chez ceux qui souffrent.

—Horace est donc tout à fait perdu?

—Je le crains.

Mme de Cypières tomba dans un fauteuil et se mit à pleurer abondamment.

Son mari avait été dur, injuste, soupçonneux, mais il l'avait aimée, beaucoup aimée même; dans les commencements de son mariage, il avait fait des folies pour elle, et chez cette nature profondément bonne et honnête, le mal, à cette heure suprême, disparaissait pour ne laisser subsister que le souvenir du bien et du bon.

Sa douleur se devinait sincère et vraie.

—Du courage! dit Raymond bouleversé du chagrin de Madeleine; tu as ta fille qui aura plus besoin de toi que jamais; chez nous nul ne connaît ce que c'est que déserter un devoir, et le devoir maternel est le plus sacré de tous.

Elle essuya ses yeux, tandis que son beau visage gardait son expression de réelle douleur.

—Oui, je sais, dit elle......tu as raison......Amène Charles ou dis-lui de venir. Si M. de Cypières n'a pas sa connaissance, c'est à moi qu'il fera du bien.

Elle revint au chevet du lit de son mari, tandis que Raymond allait prévenir l'abbé Sintély.

Le marquis, le visage d'un rouge brun, mais profondément altéré, n'avait pas paru voir sa femme quitter sa chambre, il ne sembla pas davantage la voir revenir.

Une heure après, Clément entra sur la pointe des pieds, il jeta un regard vers le lit de son maître, et se le voyant immobile, il dit à Madeleine:

—M. l'abbé Sintély demande à madame la marquise si elle veut le recevoir.

De nouveau, les yeux de Madeleine se remplirent de larmes.

—Qu'il entre, dit-elle simplement.

Plus bas, elle ajouta, comme pour protester contre les idées de mort qui l'envahissaient:

—Puisse-t-il apporter la guérison avec lui!

Quelques instants après, un pas léger se fit entendre, et un prêtre d'une trentaine d'années environ apparut au seuil de la porte.

A l'aspect de cette grande chambre tendue de velours sombre, de ce lit de souffrance où agonisait un homme qui était devenu son parent; en présence peut-être de cette jeune femme si idéalement belle dans sa douleur et ses larmes, l'abbé Sintély dut éprouver quelque intense émotion, car son visage, très calme d'ordinaire, se bouleversa subitement.

D'une taille un peu plus élevée que celle de Raymond, il lui ressemblait étrangement, avec la même distinction suprême; la même physionomie sympathique et droite; seuls les yeux différaient, et étaient bleus comme le ciel, ce qui, dans le teint mat, légèrement ambré, était un peu bizarre, mais extrêmement séduisant.

Le menton très net, le front développé, la rigidité des joues étroites décelaient une énergie et une volonté peu communes, et mettaient chez Charles Sintély un cachet de très grande austérité, que venait heureusement corriger la bouche, d'une bonté, d'une mansuétude infinie.

Sa vocation pour l'état ecclésiastique s'était manifestée très tard, et il avait d'abord témoigné le désir d'être ingénieur.

Il avait fait pour cela des études remarquables qui l'avaient conduit à l'Ecole centrale dans les dix premiers.

Puis, tout à coup, sans motif apparent il avait été pris d'un très grand dégoût pour le monde, et avait annoncé à son oncle et à sa tante, ses tuteurs, sa résolution très arrêtée de se faire prêtre.

Charles et Raymond Sintély étaient originaires de l'Inde.

Leur grand-père, le docteur Sintély, établi à Pondichéry, y avait acquis une réputation colossale. Il avait deux enfants, une fille, Marthe, mariée à un juge au tribunal de Pondichéry, le baron de Bram, et un fils avocat à ce même tribunal, Paul Sintély.

Celui-ci avait fait un mariage d'amour, et adorait sa femme. Elle mourut en donnant le jour à Raymond. Le désespoir de Paul fut si profond, qu'un mois après il rejoignait la morte, en faisant jurer à sa sœur de servir de mère à ses deux fils.

Marthe, le devoir incarné, le jura et adopta les orphelins.

Quelques années après, une épidémie de choléra sévit dans toute l'Inde, moissonnant les populations, décimant les familles, frappant à toutes les portes, chez les pauvres comme chez les riches.

Le vieux docteur se multiplia et fit des miracles.

Sa science était connue partout, à Calcutta, à Bombay, à Pondichéry, à Kandy, dans la presqu'île de Ceylan; de tous les côtés on l'appelait et presque toujours sa présence amenait le salut.

Mais il était vieux; la mort de son fils lui avait porté un coup mortel. En revenant de Ceylan, où il avait sauvé le dernier enfant d'un de leurs cousins, Maurice de Clavières, intime ami du baron de Bram, le docteur Sintély s'alita pour ne plus se relever.

Quelques jours après il mourait dans les bras de sa fille, la baronne de Bram, entouré de ses petits-enfants, Marie-Madeleine de Bram, Charles et Raymond Sintély que leur tante et leur oncle élevaient avec leur fille unique, comme s'ils eussent été leurs fils.

Cette fin, très rapide, et que la verte vieillesse du docteur ne faisait pas prévoir, causa une douleur profonde à Mme de Bram.

Peu à peu, elle prit en horreur cette terre de l'Inde jusque-là trouvée si belle, et sur laquelle étaient les tombes de son frère, de son père, de sa belle-sœur.

—Elle nous engloutira tous, disait-elle à son mari, nos enfants et nous.

M. de Bram regrettait toujours la France.

—Veux-tu que je demande à rentrer dans la mère-patrie, ma chère Marthe? demanda-t-il à sa femme.

Elle lui sauta au cou, c'était son désir.

Son changement fut refusé à M. de Bram. Mais leur décision était prise. Il donna sa démission et toute la famille quitta Pondichéry pour aller se fixer en Gascogne, où le baron de Bram possédait une assez belle terre, le château de Mauvesin, à côté de la petite ville de Saint-Justin.

Charles Sintély avait alors douze ans, Raymond neuf, et Madeleine quatre.

Excepté Charles qui se souvenait de son père, les deux autres se croyaient frère et sœur.

Ils le crurent longtemps.

Des deux garçons, Raymond était le préféré de Marthe qui l'avait eu le lendemain presque de sa naissance, et Charles celui du baron, qui était très fier de son intelligence.

Aussi, lorsque le jeune homme annonça à son oncle son intention formelle d'entrer au grand séminaire, M. de Bram atterré, et sentant devant cette résolution qu'il allait le perdre sans retour, fit-il tout ce qu'il put pour l'en empêcher.

Mais ni ses observations ni ses prières n'eurent de prise sur la décision de l'ingénieur; il écouta son tuteur avec une déférence profonde, puis avec une volonté égale à sa douceur, mais aussi à sa tristesse, il dit:

—J'ai bien réfléchi, bien pesé toute chose. Je veux, je dois être prêtre.

Il fallut bien lui céder: Charles Sintély, avec son caractère droit et énergique, était de ceux qui savent ce qu'ils veulent et ce qu'ils font.

Quelque temps après, Mme de Bram, que Charles aimait comme une mère, mourut d'une lente consomption. Madeleine venait d'avoir dix-sept ans.

Cette mort augmenta encore la mélancolie et la piété de Charles Sintély, qui cependant était aimé de tous ceux qui l'approchaient.

Au grand séminaire, son esprit ouvert et loyal frappa tout le monde; l'archevêque, auquel ses supérieurs le signalèrent, voulut le voir de près, il l'étudia et le prit en si singulière estime, que lors de son ordination, il le nomma d'emblée vicaire à Sainte Clotilde.

Là, il fit un bien énorme, non seulement aux familles aristocratiques auxquelles il plaisait par sa distinction, son tact, sa science du monde, mais aussi aux petits et aux humbles, dont il était le protecteur et l'ami.

Chez ceux-ci, il distribuait les aumônes considérables que les autres lui donnaient, y ajoutant des paroles venues d'un cœur très chaud, mais sous lesquelles se sentaient le désenchantement infini de quelqu'un qui avait beaucoup souffert lui même.

Cette mélancolie douloureuse ressortait si bien du moindre de ses actes, que ses amis, pour lesquels sa vie austère avait été comme un livre immaculé dans lequel tout se comprend et se voit, se disaient:

—Est-ce qu'il y aurait un mystère dans le passé de Sintély?.... Et cependant, ce ne sont pas les passions humaines qui l'ont jamais effleuré, celui-là!....

Et cette opinion était bien celle de tous, car dans les campagnes gasconnes, où M. de Bram avait vécu à son retour de l'Inde, les paysans eux-mêmes, en voyant Charles et Madeleine courir enfants dans les sentiers et les landes, puis, plus tard, aller ensemble toujours, chez les malades et les pauvres, faire partout du bien, impressionnés par leur bonté, leur charité, leur parenté immaculée, [illegible] du nom de Sintély.

—[illegible] prochant de sa cousine et en lui parlant de cette voix chaude et douce qui remuait les cœurs, chère Madeleine, je sais que vous souffrez; mais tout espoir n'est pas perdu encore, et Dieu certainement se laissera toucher par les prières d'une sainte créature telle que vous.

Depuis que Charles Sintély s'était consacré au sacerdoce, il ne tutoyait plus que son frère.

Pour toute réponse, Madeleine de Cypières cacha dans son mouchoir son visage ruisselant de larmes.

L'abbé, devant cette douleur profonde, leva au ciel son regard de la couleur des pervenches, et fit quelques pas vers le lit.

—Puis-je lui parler? demanda-t-il à la marquise. Ne dort il pas?

—Non, répondit Madeleine, il est seulement assoupi; mais il ne vous reconnaîtra pas, j'en ai peur. Il ne distingue personne, pas même moi.

Charles s'approcha tout à fait et releva le grand rideau qui cachait le visage du malade.

La tête enfouie dans ses oreillers, Horace de Cypières, loin de dormir, avait les yeux grandement ouverts.

—Tiens, c'est vous, Sintély? fit-il à l'abbé pour lequel il avait toujours éprouvé une très grande sympathie. Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de votre visite, cher ami?

—Je sais par mon frère que vous êtes très souffrant, et je suis venu vous offrir les consolations de mon ministère comme prêtre; mes soins et mon affection comme parent.

—Votre ministère!.... Diable, c'est grave.... Je me sentais malade, mais pas à ce point-là.

L'abbé essaya de sourire.

—Avec votre intelligence, monsieur le marquis, dit-il, en êtes-vous là? Et croyez-vous que nos robes noires soient toujours signe de mort?....

—Pas la vôtre, cher ami, non, pas la vôtre; et laissez-moi ajouter que si, avec votre droiture, vous m'affirmez que je ne suis pas en danger, je vous croirai sans hésitation.

Charles devint songeur.

—Vous ne répondez pas, mon cher abbé!.... Je suis donc perdu?

—Non, mais votre crise est forte, cette fois-ci. D'ailleurs, nous sommes tous entre les mains de Dieu!....

—Ou du diable... murmura le marquis entre ses dents crochetées, mais avec un tel accent de haine et de rage que le prêtre en frémit jusqu'aux entrailles.

Alors, à son esprit subitement ouvert, revinrent une foule de choses, de mots, de réticences que Raymond avait eus vis-à-vis de lui dans ces derniers temps; l'abbé n'y avait point alors attaché d'importance, mais voilà que tout à coup ces obscurités prenaient corps en lui, s'imposaient à sa pensée, et rapprochées des paroles du marquis, de ce visage décomposé, de cette maladie bizarre, lui montraient des abîmes.

—Madeleine, dit-il, subitement décidé, je voudrais rester seul avec votre mari, voulez-vous nous laisser, s'il y consent?

M. de Cypières inclina la tête.

—Je le veux, dit-il, d'une voix dont le timbre sec et irrité vint encore enfoncer comme un coup de poignard dans le cœur déjà si troublé de l'abbé Sintély.

Sans un mot, mais aussi sans que son beau visage si pur revêtît l'expression de la plus légère angoisse, de la plus petite crainte, Madeleine se leva et se dirigea vers l'appartement de sa fille.

—Il me semble, monsieur le marquis, dit Charles, dès que sa cousine eut disparu, que dans votre cœur, encore plus malade que votre corps, il y a des choses que vous devez avoir besoin de confier à un ami sincère.

Voulez vous que je sois cet ami?

Sa voix, toujours chaude, avait des inflexions de tendresse si vraie, de bonté si touchante, que M. de Cypières tressaillit.

—Pour nul plus que pour vous, Charles, dit-il, je n'ai d'estime et de sympathie; mais ce que vous me demandez est si grave....

—Si grave!.... s'exclama le prêtre, oubliant sous l'angoisse folle qui l'étreignait, sa douceur naturelle autant que sa mansuétude ecclésiastique. Qu'est-ce que vous voulez dire?

—Je ne sais si je puis vous confier cela!....

(A continuer.)